

de ses cinq ans, il ne continua pas et entra aux usines Japy, à Fesches-le-Châtel (Doubs).

Spécialisé dans la fabrication des boulons et vis à bois, il obtint dans ce poste des résultats remarquables. Aussi est-il choisi par la Société Huta-Bankowa pour installer et diriger en Pologne un atelier de fabrication de pièces similaires.

C'est là que la guerre le surprit. Obligé d'abandonner ses fonctions, il rentre en France en 1915.

Par l'intermédiaire de notre regretté camarade THOMAS (Aix 1883), il entra en relations avec la maison Martouret de Saint-Étienne, s'occupant de quincaillerie et ayant un atelier important à Monistrol-sur-Loire.

Dans ce nouvel emploi, il eut l'occasion de donner la mesure de toutes ses compétences, qui s'étendaient même aux constructions d'usines; et c'est comme architecte qu'il disparaît.

Les obsèques de RONDOT ont été suivies par une nombreuse assistance. A l'issue de la cérémonie, le corps a été transporté à Fesches-le-Châtel, dans un caveau de famille.

A M^{me} RONDOT et à son fils, nous exprimons nos bien sincères condoléances.

Communication transmise à la Société par le Groupe régional de Saint-Étienne.

— **BOYER (Georges), Angers 1882.** — Lundi 29 septembre 1930, ont eu lieu, à Bordeaux, les obsèques de notre regretté camarade BOYER. Le char funèbre disparaissait sous les fleurs au milieu desquelles on remarquait la palme de notre Société. Jusqu'au cimetière de la Chartreuse, une foule d'amis et de Camarades accompagnait le défunt, sur la tombe duquel le camarade PICHET (Ang. 1884), ancien président du Groupe girondin, rendait un dernier hommage au nom de la Société.

« Dès l'école, Georges BOYER s'était classé, par son travail et son intelligence, parmi les premiers de sa promotion. L'aménité de son caractère et ses qualités de cœur s'affirmaient déjà si pleinement, qu'elles lui valurent des amitiés profondes qu'une épreuve de près de cinquante ans n'a fait que confirmer et consolider.

» Successivement ouvrier chaudronnier aux ateliers Déglin, à Bordeaux, puis chauffeur et mécanicien aux Chemins de fer de l'État, il devient secrétaire de l'ingénieur des ateliers de Saintes. Puis, en association avec notre camarade DES-SALLE (Ang. 1883), il fonde, à Bordeaux, un atelier de constructions métalliques qui prospère rapidement.

» En collaboration avec son frère Léon, il donne un nouvel essor à son industrie et la maison BOYER frères prend une magnifique extension. Après la guerre Georges BOYER, élargissant son œuvre, fonde la Société générale de constructions métalliques et en devient le président du Conseil d'administration. C'est à ce poste d'honneur, couronnement de sa belle carrière industrielle, que la mort est venue le frapper.

» La mémoire de Georges BOYER restera parmi nous comme un bel exemple des résultats que peuvent procurer le savoir péniblement acquis, le travail inflassablement poursuivi et la probité commerciale consciencieusement pratiquée.

» Puisseient les sympathies qui se manifestent devant cette tombe, être une atténuation à l'inconsolable douleur de M^{me} Georges BOYER, de M^{me} Henri BOYER, de son frère Léon et de leurs familles. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Bordeaux.